

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 15 (1965)
Heft: 6

Artikel: L'intelligence éclairée par le cœur Charles Baudouin 1893-1963
Autor: Rochedieu, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INTELLIGENCE ÉCLAIRÉE PAR LE CŒUR

CHARLES BAUDOUIN

1893-1963

Les réflexions qui suivent, nous les voudrions comme un témoignage de gratitude à Charles Baudouin, à l'homme dont le message fut pour beaucoup non seulement un enrichissement intellectuel, mais un élargissement et un renouvellement de leur attitude face à la vie.

C'est pourquoi, tout en marquant une gradation dans sa pensée nous le laisserons parler lui-même, en puisant largement dans ses écrits dont le dernier en date, *Christophe le Passeur*, occupe une place à part. Cette œuvre, volontairement posthume, ne nous livre-t-elle pas en effet le véritable testament spirituel de l'auteur qui, ramassant et recueillant en un tout l'expérience d'un demi-siècle de pratique de la psychologie, s'identifie à son héros, le passeur d'âmes ?

D'autre part, parmi les ouvrages de Charles Baudouin, il en est un autre qui nous servira plus quaucun de fil conducteur, tant nous y retrouvons, comme tissé en un filigrane délicat, la structure même de l'œuvre dont nous cherchons à saisir le sens profond. Cet écrit, c'est l'étude sur Blaise Pascal, elle aussi une manière de confidence, d'abord présentée sous forme de cours puis rédigée avec amour alors qu'apparaissaient déjà les premières brumes du soir, et dont le sous-titre est significatif, *Blaise Pascal ou l'ordre du cœur*.

L'ordre du cœur ! Telle est en effet la discipline à laquelle, après Pascal, Charles Baudouin soumettra ses recherches. Mais quelle est donc la signification précise de ce que Pascal désigne du mot « cœur » ? Trois éléments, nous dit Baudouin, s'y imbriquent étroitement : 1^o une intuition purement connaissante ; 2^o le sentiment s'épanouissant en charité ; 3^o la « fine pointe » qui touche enfin Dieu ¹.

¹ *Blaise Pascal ou l'ordre du cœur*, p. 45-46.

N. B. — Conférence prononcée à l'Institut national genevois, lors d'une séance commémorative consacrée à Charles Baudouin par l'Association des écrivains de Genève, le 18 mars 1965.

Puis il précise :

« Il est difficile de subsumer ces différents aspects sous une seule définition ; et l'on se demande alors en quoi réside leur unité. Elle consiste, nous semble-t-il, dans un *mouvement*, qui porte Pascal à découvrir, en avançant toujours dans la même direction, des horizons successifs, jusqu'à celui dont la vision comblera son cœur. »¹

Expliquant le sens de son étude sur Pascal, il ajoute :

« Nous avons marqué les repères du chemin. Revenons au cheminement. Suivons le pèlerin. »²

Or le pèlerin, pour nous, ce sera Charles Baudouin.

I. LE CŒUR, UNE INTUITION PUREMENT CONNAISSANTE

Comment appréhendons-nous la réalité ? comment la saisissons-nous dans toute sa vérité ? Dès l'abord Baudouin réclame la sympathie pour l'objet que l'on aborde :

« Combien de fois ai-je entendu dire dans le monde que l'amour est aveugle ! Et c'est même pour cela, ajoute-t-on, que les peintres le représentent avec un bandeau sur les yeux. Combien de fois ai-je entendu dire que le regard de la malveillance était seul perspicace et apte à discerner les vrais mobiles ! On apprécie les auteurs de maximes et de portraits dans la mesure où ils sont méchants, et où leurs traits ressemblent au sarcasme. A tous ces lieux communs, je ne crois plus guère. »³

Puis il remarque : « Et si, au contraire, c'était l'amour qui fût seul clairvoyant ! »⁴

Pour devenir un connaisseur d'hommes, ce qu'il faudrait :

« ne serait-ce pas d'acquérir envers tous et envers chacun ce regard d'amant, ce regard animé d'une partialité pleine d'émerveillement ? Car c'est lui qui voit. »⁵

C'est la raison pour laquelle il se déifie d'une psychologie qui ne vise qu'à l'objectivité de la science, et rappelle l'avertissement de Politzer selon qui, dans nos efforts pour construire une psychologie scientifique, nous risquons de « ne sauver la science qu'en perdant la psychologie. »⁶

¹ *Blaise Pascal ou l'ordre du cœur*, p. 46.

² *Ibid.*, p. 46.

³ *Christophe le Passeur*, p. 23.

⁴ *Ibid.*, p. 25.

⁵ *Ibid.*, p. 24.

⁶ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 13.

Dès lors Baudouin ne craint pas, au nom même du véritable esprit psychologique, de mettre en garde contre le positivisme dont sont imprégnées encore tant de psychologies.

« L'esprit positiviste, qui s'est donné un instant comme le tout de l'esprit scientifique, manqua singulièrement de psychologie... Et l'*esprit psychologique* est précisément l'antidote susceptible de corriger et de nuancer la dogmatique impliquée dans l'esprit positiviste. »¹

Car ce dont il importe de se garder en psychologie, c'est aussi bien de l'esprit sectaire qui se plaint dans un « splendide isolement », refusant avec une superbe ignorance la confrontation des diverses psychologies², que du schématisation, « fils de l'abstraction », l'un des pires ennemis de l'homme, « un ennemi qu'il nourrit en son sein d'être pensant »³.

Et Baudouin s'inquiète : notre temps, hanté par un souci d'objectivité commun à sa science et à sa volonté de puissance, n'en est-il pas venu « à négliger toujours plus la vie intérieure ? »⁴ Or, pareille attitude fausse nos conceptions de base. En effet, contrairement à ce qu'ont prétendu les positivistes — et trop de psychologues contemporains partagent encore ces vues — « la psychologie ne se situe pas du côté des sciences de la *nature* »⁵. C'est l'humain qui reste son vrai centre d'intérêt et le véritable objet de ses recherches. « Admettre que l'humain est digne d'un respect inconditionné »⁶, tel doit être son mot d'ordre.

Voilà pourquoi, après avoir distingué trois étapes dans l'histoire de la psychologie moderne, une *psychologie objective*, expérimentale et statistique qui se place dans l'ère préfreudienne, puis la *psychanalyse* inspirée par Freud, et finalement une période postfreudienne qu'il intitule *psychologie des instances*, Baudouin voit en cette dernière la démarche la plus valable « pour ouvrir d'autres horizons »⁷ et aboutir à de nouvelles synthèses, vers lesquelles d'ailleurs ses propres recherches sont orientées. C'est en ce sens d'ailleurs qu'il ne craint pas d'affirmer que « le rôle d'une psychologie proprement dite n'est donc pas tant d'étudier la conscience que de l'approfondir »⁸.

Et de fait, le respect de l'humain et l'approche d'autrui dans la bienveillance font accéder à une connaissance de l'homme souvent

¹ *Le mythe du moderne et propos connexes*, p. 89.

² *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 71.

³ *Le mythe du moderne*, p. 62.

⁴ *L'âme et l'action*, p. 127.

⁵ *Ibid.*, p. 171.

⁶ *Le mythe du moderne*, p. 90.

⁷ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 9.

⁸ *L'âme et l'action*, p. 185.

surprenante, qui échappe au psychologue imbu d'objectivité et que Baudouin nomme, non sans une pointe d'humour, « la connaissance de l'envers de la tapisserie »¹. Ce qui n'empêche d'ailleurs nullement cette même bienveillance d'avoir aussi une valeur éducatrice. A-t-on jamais éduqué à coups de sarcasmes ?²

Il tient d'ailleurs à souligner cette affirmation :

« Ce ne sont pas tant les paroles et les doctrines qui enseignent... mais c'est un ton, un sourire, une lumière, qui se dégagent parfois, rarement, fugitivement, de quelques doctrines ou mieux de certaines paroles singulières. »³

Et tels gestes dictés par le cœur, ou même par l'instinct, sont plus forts que toutes les décisions de l'esprit et des principes⁴. Car « les forces du cœur sont le constant appui des forces de l'esprit »⁵.

Cette pénétration qu'assure la sympathie fera connaître davantage que le simple individu : c'est la personne elle-même qui apparaîtra, autrement dit « l'individu découvrant en lui-même ce qui le transcende »⁶.

En effet :

« Si chacun de nous a tout d'abord une *nature*, c'est-à-dire un tempérament, des instincts, des tendances spontanées... chacun a aussi un moi, une *personnalité* plus ou moins manifeste, plus ou moins marquée, et dont le rôle à chaque instant est de dominer et de modeler cette nature. »⁷

Mais la personne elle-même se définit par la vocation⁸, dont l'un des secrets est de transformer chaque tare en une vertu particulière⁹. N'oublions pas que :

« L'individu revendique des droits et n'aspire qu'à « vivre sa vie » ; la Personne accepte des devoirs, proportionnés à son pouvoir même ; elle ambitionne de réaliser sa vocation, d'obéir à l'appel. »¹⁰

Or, si la tâche de l'homme est bien de se réaliser lui-même, ce but ne peut être atteint que parmi ses semblables et avec eux. Et

¹ *Christophe le Passeur*, p. 22.

² *Le mythe du moderne*, p. 155.

³ *Christophe le Passeur*, p. 175.

⁴ *Ibid.*, p. 171-172.

⁵ *La force en nous*, p. 101.

⁶ *Psychologie et religion*, in *Psychologie moderne et réflexion chrétienne*, p. 75.

⁷ *L'âme et l'action*, p. 159.

⁸ *Découverte de la personne*, p. 81.

⁹ *Christophe le Passeur*, p. 138.

¹⁰ *Découverte de la personne*, p. 87.

tout au long de cette conquête de l'authenticité et de la vocation, le rôle de l'autre demeure irremplaçable¹.

Cependant la bienveillance, qui se manifeste dans la « politesse du cœur » par laquelle les gestes de la bienveillance et du respect s'accompagnent de tout le respect vrai et de toute la bienveillance dont nous sommes capables, cette bienveillance fait pénétrer très au-delà des apparences trompeuses². Ne nous leurrons pas : « Personne n'est jamais celui que les gens croient. »³ Car « l'homme naturel demeure, avec tout son drame et toute sa profondeur secrète »⁴. Et c'est en étant soi-même et authentique que l'on parvient à toucher cet homme-là. « Et si l'on touche là, on touche juste, cela répond, comme certains cuivres se mettent tout à coup à vibrer par sympathie. »⁵

Et c'est encore la bienveillance qui procure ce « don d'entrer dans le malheur et dans les raisons de chacun »⁶. C'est elle qui rend capable d'écouter l'homme « dans sa profondeur et dans sa totalité »⁷. Mais alors une surprise nous attend, car le tableau qui peu à peu se dégage, est tout autre que celui que l'on se figurait :

« Oui, je vois d'abord ce que voient le notaire et le confesseur, et ce n'est pas beau. Mais quand l'Homme descend totalement dans sa profondeur, il descend dans son enfance, et tous les enfants sont aimables, et l'homme dans lequel vous ne pouvez plus cesser de voir l'enfant qu'il fut, qu'il est toujours, vous ne pouvez plus jamais le détester, ni le condamner. Là où la surface montre le mal, la profondeur et l'enfance montrent la racine du mal, et qu'elle a nom : détresse. »⁸

Dès lors le psychologue est passé progressivement d'une région « objective » où règnent le laboratoire et les mathématiques, à une autre région plus « intérieure », où certes le pur intellect est moins satisfait, mais où l'homme se sent davantage chez lui et où l'*« âme »*, naguère répudiée par la psychologie « scientifique », ose à nouveau dire son nom.⁹

Mais une pareille perspective, déclare Baudouin, ouvre au thérapeute des horizons que le positivisme ne soupçonne pas même pas. De fait, à la racine des troubles nerveux, ce sont des conflits de

¹ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 116.

² *Le mythe du moderne*, p. 39.

³ *Christophe le Passeur*, p. 71.

⁴ *Le mythe du moderne*, p. 142.

⁵ *Ibid.*, p. 142.

⁶ *Christophe le Passeur*, p. 26.

⁷ *Ibid.*, p. 190.

⁸ *Ibid.*, p. 190-191.

⁹ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 117.

l'« âme » qui soudain apparaissent¹. Et ces conflits ne sont pas simplement affaire médicale et nulle part le praticien ne trouvera l'« âme » sous son scalpel.² Pourtant n'est-ce pas elle qui toujours est présente dans le dynamisme et l'élan qui animent l'ascension d'un être lequel, affrontant des forces contraires, ne cesse cependant de se réaliser, de se construire, de tendre vers la pureté de son essence ?³ Mais notre médecine, même psychologique, ne sait trop souvent nous proposer d'autre idéal de santé que celui d'un animal bien portant, se présentant ainsi terriblement proche de l'art vétérinaire.⁴

Certes, il ne convient pas de renier la science, ni les conquêtes obtenues par la psychologie scientifique.⁵ Cependant, insiste Baudouin, une forte culture générale et philosophique, des connaissances en mythologie, en poésie, en histoire des religions, seraient parfois beaucoup plus importantes, pour qui est soucieux de se pencher sur l'« âme » humaine et de la joindre, que des calculs de percentiles et des opérations de psychologie factorielle, si estimables et intéressantes que puissent être celles-ci, à leur place.⁶ Ne serait-ce pas, en effet, de trop de science que souffre notre civilisation, et Bergson n'a-t-il pas dénoncé une juste inquiétude lorsqu'il a évoqué ce « supplément d'âme » auquel aspire notre société ?⁷ Et ne commence-t-on pas à s'aviser que l'esprit dit « moderne » est avant tout destructeur ? Car « moderne », pour la majorité de nos contemporains, ne désigne pas simplement une situation dans le temps, mais « une manière d'être, ou plutôt non, de ne pas être mais de devenir, ou plutôt encore non, de ne pas devenir, mais de marcher devant soi et de se fuir »⁸. Dès lors, si nous voulons éviter de glisser insensiblement vers une nouvelle barbarie, celle qui ne reconnaît que l'action et refuse le primat de la pensée, sachons accueillir comme il se doit les méditatifs dont notre époque a le plus urgent besoin⁹.

Mais revenons aux vertus de la bienveillance. En nous rendant à la fois perspicaces sur notre propre comportement et tolérants à l'égard d'autrui, la générosité et la bonté introduisent une note de relativisme salutaire dans notre propension à nous croire seuls détenteurs de la vérité et de sa véritable expression. « Les préjugés, nous

¹ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 68.

² *Ibid.*, p. 120.

³ *Ibid.*, p. 120.

⁴ *L'âme et l'action*, p. 80, note 1.

⁵ *Un adolescent rencontre Pascal* (in *La table ronde*, Tricentenaire de la mort de Pascal, avril 1962), p. 83.

⁶ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 119.

⁷ *Un adolescent rencontre Pascal*, p. 83.

⁸ *Christophe le Passeur*, p. 126.

⁹ *Un adolescent rencontre Pascal*, p. 83.

rappelle opportunément Baudouin, ce sont les principes des autres ; les principes, ce sont nos préjugés. »¹

Enfin, dans un autre domaine encore, celui des jugements qu'avec assurance nous portons sur la valeur morale des autres, la bienveillance nous gardera des enfantillages dont nous sommes seuls à ne pas saisir le ridicule. « Lorsqu'on trouve les hommes mauvais, on fait complaisamment, et avec autant de loyauté que de naïveté, une exception en sa propre faveur. »²

II. LE CŒUR : LE SENTIMENT S'ÉPANOUISSANT EN CHARITÉ

Lorsqu'au début de ces réflexions nous fîmes allusion à Pascal et à l'ordre du cœur, nous avions noté, d'entrée de jeu, que si le « cœur », au sens pascalien du terme, est en premier lieu une intuition purement connaissante — et nous venons de voir tout ce que cette connaissance du cœur peut apporter de richesse au psychologue — un second sens complète cette première acception : le cœur, c'est aussi *le sentiment qui s'épanouit en charité*.

Or c'est précisément lorsque, derrière la façade dont l'adulte se protège, surgit l'enfant qui subsiste en chacun et dont la détresse est immense, que s'effectue le passage à la deuxième signification du mot « cœur ». Car l'homme — et c'est l'expérience de toute une vie que Baudouin nous confie — est « un être qui, au long de son chemin, a une lourde charge à promouvoir, un être qui *prend sur lui*, et qui parfois succombe sous son propre poids. Aussi l'Homme mérite-t-il beaucoup de compassion... Notre tâche la plus évidente est d'aider notre frère Homme à porter son fardeau, sans juger si c'est ou non fardeau de péché. »³

« A mesure que je connaissais mieux les hommes, je vous le dis, ils me sont apparus de plus en plus dignes d'être aimés, aimés comme de pauvres enfants qu'il faut porter. Et plus je les portais, tout au long de ce demi-siècle de vie, et plus je les aimais. »⁴

Et même ceux que, dans notre orgueil de civilisés, nous dénommons des « primitifs », nous nous souviendrons qu'ils nous surpassent dans l'acuité de l'observation, dans l'habileté manuelle⁵. La pauvreté des facultés d'abstraction — dont nous leur tenons grief — est compensée par l'extraordinaire richesse de leur mémoire du concret.

¹ *Christophe le Passeur*, p. 130.

² *Le mythe du moderne*, p. 158.

³ *Christophe le Passeur*, p. 191-192.

⁴ *Ibid.*, p. 193.

⁵ *L'âme et l'action*, p. 59.

Et la mentalité prélogique — terme péjoratif inventé par l'homme de science occidental — ne connaît-elle pas aussi des intuitions remarquables ? Notons d'ailleurs que les ethnologues contemporains ne partagent plus le dédain de leurs devanciers pour les populations qui n'ont pas nos conceptions rationalistes et cartésiennes. Or c'est dès les années 1930 à 1943 que Baudouin, en avance à cet égard sur les psychologues de son temps, presque tous inféodés au positivisme, réclamait de nos savants à la fois plus d'humilité face aux cultures dont le sens leur échappe, et de reconnaître en eux-mêmes des comportements souvent semblables à ceux qu'ils jugent inférieurs. N'est-il pas sage et équitable, en effet, d' :

« aborder la mentalité primitive — et le « primitif » en nous — avec respect, et non avec des airs de dédaigneuse supériorité qui sont trop souvent notre fait, autrement dit à ne pas répéter, sur le terrain de la science, les fautes peut-être désormais inexpiables, qui ont été commises, dans un autre domaine, par la colonisation blanche ? »¹

Ce respect et cet amour des autres nous entraînera probablement très loin, sur des chemins périlleux. Cherchant à défendre l'humain partout où des dangers le guette, nous oserons nous réclamer d'un humanisme nouveau dont la tâche, ardue et souvent méconnue, sera :

« d'incliner l'esprit vers la construction du groupe social, au-dessus de l'anarchie désormais catastrophique des égoïsmes industriels et nationaux, mais en même temps de défendre la personne humaine contre l'oppression toujours menaçante du groupe ainsi renforcé. »²

Mais par la même occasion et une fois engagés dans les conflits sociaux, des problèmes individuels imprévus s'imposeront à nous, qui peut-être nous déchireront intérieurement. Parmi ceux-ci, celui de notre véracité. Certes, « ne pas mentir est une règle absolue »³. Mais les rapports avec autrui comportent des données qui nous échappent, si bien que le devoir d'amour peut l'emporter parfois sur le devoir du vrai. « Oui, ne pas mentir. Mais mentir plutôt que trahir. » Car « s'il advient par accident que ce soit la vérité qui trahisse, alors, par accident, ce jour-là, il faut préférer un mensonge à cette vérité-là »⁴.

Voilà pourquoi, remarque Baudouin, les conformismes moraux se défient souvent des « puissants coups d'aile de la spiritualité

¹ *L'âme et l'action*, p. 61.

² *Le mythe du moderne*, p. 94.

³ *Christophe le Passeur*, p. 63.

⁴ *Ibid.*, p. 64.

vivante qui, en vertu du paradoxe qu'elle implique, risque toujours d'être, à un moment donné, pierre de scandale »¹.

Ainsi donc, le « cœur », au deuxième sens où l'entendait Pascal, *un sentiment qui s'épanouit en charité*, oblige le psychologue dont l'intelligence accepte d'être éclairée par cette lumière, à dépasser la pure connaissance objective pour s'engager sur des chemins nouveaux, ceux des responsabilités personnelles vis-à-vis d'autrui.

Or n'est-ce pas cette soumission à « l'ordre du cœur » qui a poussé Charles Baudouin à ne pas se contenter d'une étude uniquement théorique des problèmes psychologiques, mais d'y adjoindre « une éducation constante de la personne adulte », ce qu'il a nommé « une psychagogie » ?²

III. LE CŒUR, LA « FINE POINTE » QUI TOUCHE ENFIN DIEU

Et c'est ici que va se présenter le troisième sens du mot « cœur » chez Pascal : la « fine pointe » qui touche enfin Dieu.

« Il est entendu, déclare Baudouin dans sa *Psychanalyse du symbole religieux*, que, dans la présente étude, nous avons voulu nous maintenir jusqu'au bout sur le terrain de la pure investigation psychologique. Tout jugement dogmatique reste hors de notre propos. Mais nous ne nous dissimulons pas qu'un moment vient où un tel propos semble une gageure. Du moment que notre psychologie est psychagogie, du moment que ses investigations les plus fécondes se poursuivent, bon gré, mal gré, au cours de ces démarches somme toute thérapeutiques, qui acheminent un sujet vers une solution, une restauration, un meilleur équilibre, nous ne pouvons, pas plus que la médecine, éluder un jugement de valeur au moins implicite : celui qui préfère la santé à la névrose et l'harmonie au désordre. Or il est bien remarquable que chacun des deux cheminements que nous avons suivis peut être considéré soit comme un simple processus thérapeutique, soit comme une évolution spirituelle plus ou moins poussée ; il y a, au moins sur une partie du trajet, coïncidence entre celui-là et celle-ci, et cela est fort instructif ; cela souligne ce que pouvait avoir de juste l'instinctive conception préscientifique, qui identifiait la « santé » au « salut ». »³

Puis il poursuit :

« Ainsi, sans empiéter sur la dogmatique et la métaphysique, la psychologie, pour positive qu'elle se veuille, manquerait de loyauté si elle ne marquait pas ici un point en faveur de l'expérience religieuse. »⁴

¹ *Y a-t-il une science de l'âme ?* p. 113.

² *Psychanalyse du symbole religieux*, p. 271.

³ *Ibid.*, p. 272.

⁴ *Ibid.*, p. 272.

Il précise alors sa position, afin qu'aucun malentendu ne subsiste :

« Quoi qu'il en soit, notre conclusion est susceptible de rappeler un positiviste, s'il est loyal, à plus de considération pour le fait de l'expérience religieuse. Et d'autre part, elle est bien propre aussi, croyons-nous, à inciter un esprit religieux qui l'adopterait à une compréhension humaine plus ouverte. »¹

Cependant ce n'est point uniquement sous l'aspect intellectuel et de la réflexion psychologique que Baudouin envisage l'expérience religieuse. La « fine pointe » qui touche Dieu, c'est bien ici sa propre foi. Ecoutez-le plutôt :

« Assuré de cette vérité première, que le service des hommes était la même chose que le service de Dieu, Christophe les servait aveuglément et il avait bonne conscience.²

» Car le premier amour — celui de Dieu — est semblable au second — celui du prochain. C'est la même chose, et la plus grande parole ; celle à l'illustration de laquelle j'ai voué ma vie. »³

Or, dans un tel climat spirituel, la vie prend un sens.

« Christophe se disait encore, se répétait avec une conviction croissante, qu'en vérité il n'y avait pas seulement, à ses pieds sur la terre, les deux directions du fleuve (qui descend vers la mer à la rencontre des hommes) et du chemin (qui remonte aux causes premières et aux sources de l'intériorité), mais qu'il y avait au-dessus de sa tête cette autre dimension de l'élévation et des écureuils. »⁴

Pourtant la quête inlassablement poursuivie l'avait laissé désemparé et le service du prochain ne le satisfaisait plus⁵.

« Ni en bas dans la grande cité des hommes, ni en haut dans la région des sources, il n'avait reçu l'éclaircissement espéré sur le sens de son action, et celle-ci, plus que jamais, lui apparut insensée. »⁶

Et c'est alors, au cours d'une nuit de ténèbres et de doute, que l'Enfant survint, l'Enfant qui se fit reconnaître pour ce Maître que Christophe, près d'un demi-siècle en deçà, s'était engagé à servir⁷.

¹ *Psychanalyse du symbole religieux*, p. 272.

² *Christophe le Passeur*, p. 25.

³ *Ibid.*, p. 193.

⁴ *Ibid.*, p. 155.

⁵ *Ibid.*, p. 158.

⁶ *Ibid.*, p. 165.

⁷ *Ibid.*, p. 172-173.

Dès cette rencontre, la tâche qui paraissait absurde devint légère et la vie lumineuse.

« Quant à toi et à tes doutes sur ton action, sache ceci : aucune action n'a de sens tant que je ne suis pas passé. Mais voici, maintenant, grâce à toi, je suis passé. »¹

Et ceci encore :

« C'est que tout métier matériel et visible, où l'on est honnêtement passé maître, est apprentissage au regard d'un autre métier moins apparent, dans lequel on a encore devant soi toute une carrière à fournir, tout un compagnonnage à épuiser.

» Comme j'ai pris, au bord du lac, des pêcheurs de poissons et en ai fait des pêcheurs d'hommes, ainsi je te prends, toi le passeur des corps, et je te fais passeur d'âmes.

» Je t'apprendrai un autre fleuve et d'autres rives. Et tu sauras que tous les gestes et tous les actes de ton premier métier n'étaient qu'exercice et préfiguration d'autres gestes et d'autres actes, qui serviront tous. »²

Et le pèlerin achève sa course.

Tout comme Pascal, dont Baudouin nous avait montré le cheminement spirituel, d'étape en étape, lui aussi fut entraîné « dans un *mouvement* qui porte à découvrir, en avançant toujours dans la même direction, des horizons successifs, jusqu'à celui dont la vision comblera le cœur »³.

Acceptant les saisons de la vie comme les heures du jour, le pèlerin, devenu passeur d'âmes, accueille la venue de l'âge avec la « sérénité » qui reprend ici tout son sens, puisque ce beau nom veut dire « paix du soir »⁴.

Et voici que lui est révélé le sens ultime du devoir d'aimer :

« Ceux qui savent aimer savent aussi mourir.

» Car aimer, c'est donner et c'est donner de soi. Mourir, c'est tout donner ; c'est tout restituer à ce monde généreux, dont on a tout reçu.

» C'est desserrer la prise enfin totalement.

» C'est en s'exerçant à donner un peu, puis un peu plus, qu'on apprend à donner beaucoup et enfin tout, et à se perdre de bon gré dans la mort, comme j'ai vu ce grand fleuve se perdre dans la mer. »⁵

EDMOND ROCHE DIEU.

¹ *Christophe le Passeur*, p. 173.

² *Ibid.*, p. 174.

³ *Blaise Pascal ou l'ordre du cœur*, p. 46.

⁴ *Le mythe du moderne*, p. 15-16.

⁵ *Christophe le Passeur*, p. 189.

BIBLIOGRAPHIE

des œuvres de Charles Baudouin citées dans cette étude

Découverte de la personne, esquisse d'un personnalisme psychanalytique (1^{re} édition, Alcan, Presses Universitaires de France, 1940, p. 1-171 ; 2^e édition, H. Messeiller, Neuchâtel, 1957, p. 1-211). — Nos citations sont faites d'après la 1^{re} édition.

L'âme et l'action, prémisses d'une philosophie de la psychanalyse. (Collection Action et Pensée, n° 11, Editions du Mont-Blanc, Genève et Annemasse, 1940, p. 1-187.)

La force en nous. (Collection Action et Pensée, n° 1, 5^e édition revue et augmentée, Editions du Mont-Blanc, Genève et Annemasse, 1944, p. 1-131.)

Le mythe du moderne et propos connexes. (Collection Action et Pensée, Editions du Mont-Blanc, Genève et Annemasse, 1946, p. 1-198.)

Psychologie analytique et religion (in *Psychologie moderne et Réflexion chrétienne*, Recherches et débats, Librairie Arthème Fayard, Paris, cahier n° 3, janvier 1953, p. 65-84).

Y a-t-il une science de l'âme ? (Je sais — Je crois, Encyclopédie du catholique au XX^e siècle, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1957, p. 1-127.)

Psychanalyse du symbole religieux. (Librairie Arthème Fayard, Paris, 1957, p. 1-281.)

Un adolescent rencontre Pascal (in *La table ronde*, Tricentenaire de la mort de Pascal, n° 171, avril 1962, SEPAL, Paris, p. 78-84).

Blaise Pascal ou l'ordre du cœur. (La recherche de l'absolu, Editions Plon, Paris, 1962, p. 1-182.)

Christophe le Passeur. (Editions La Colombe, Paris, 1964, p. 1-238.)